



Verena Lopes parvient à tenir en haleine le public durant une heure et demie. Un vrai tour de force. (MARC HEIMENDINGER)

A Genève, Verena Lopes sidère en mère courage

SCÈNES Connue pour son élan dans les créations d'Evelyne Castellino, la comédienne subjugue par sa manière puissante d'interpréter ce monologue qui parle de jalousie et d'infanticide

MARIE-PIERRE GENECAND

Magnifique. En tant que critique théâtrale, il faut parfois savoir être simple. Et dire sans détour que, dans *Girls and Boys*, monologue à l'affiche de La Parfumerie, Verena Lopes est stupéfiante. Déjà le texte de Dennis Kelly est plus que brillant en optant pour une succession de faits, qui, bien qu'ils appartiennent au passé, sont racontés dans un présent mordant. Ensuite, la mise en scène alerte de Bastien Blanchard, assisté de Céline Goormaghtigh, permet de passer du plein pétillamment à la claqué glacée. Enfin, les lumières de Marc Heimendinger sculptent et colorent intelligemment l'espace nu de La Parfumerie.

Précision chirurgicale

Mais tout cela ne serait rien sans la comédienne à la beauté racée qui a de l'abattage dans les passages joyeux et une précision chirurgicale dans les moments douloureux. Il faut aller voir sans tarder cette mère courage qui fait pleurer, mais rire aussi, en racontant comment le père de

ses enfants, rongé par la jalousie, s'est mué en meurtrier.

Verena Lopes. A 35 ans, cette comédienne et danseuse n'est pas une inconnue. Formée à la danse dans les cours de la compagnie genevoise 100% Acrylique Junior, elle a très vite brillé dans les créations d'Evelyne Castellino, comme *Europeana* en 2011 ou le récent et remarquable *Un discours! Un discours! Un discours!* qui est d'ailleurs repris en mars à La Parfumerie. On l'a aussi vue dans *Port d'attache*, une série de la RTS en 2015. Ou encore dans *L'Odyssée* d'Homère, revisitée par la compagnie Les Artpenteurs.

Claque ultime

Cette diplômée de l'Ecole de théâtre Serge Martin a toujours séduit par sa vigueur et la précision de son jeu. Désormais, on peut ajouter à son actif une puissante présence scénique et une vraie maîtrise technique qui lui permettent de tenir en haleine un public durant une heure et demie.

Pourtant la partition de Dennis Kelly n'est pas simple. Dans *Girls and Boys*, l'auteur anglais alterne le récit palpitant de la rencontre amoureuse ou de l'ascension professionnelle de la narratrice avec, en rupture, des scènes de jeu direct où l'on voit cette mère arbitrer les conflits entre ses deux enfants.

Ce principe est assez audacieux, car les passages durent longtemps et se répètent souvent. Leur intérêt? Montrer dans leur quotidien ces petits dont le destin est brutalement interrompu à la fin du récit. Le spectateur soupire un peu, s'attache beaucoup et reçoit en pleine figure la claqué ultime.

Une claqué d'autant plus violente que Verena Lopes restitue les faits fatals avec une grande sobriété. Si elle est volontiers clownesque quand elle joue les deux mannequins de la file d'attente ou sa future boss, très smart et impressionnante, ou encore lors des moments avec ses enfants, la comédienne parvient à gommer presque toute expression du visage lors du récit sanglant, à l'exception de ses sourcils, marqueurs importants qui palpitent sous l'effet de la douleur. Sa force est à l'intérieur, sa diction limpide, et jamais aucun pathos ne vient parasiter son jeu dans cet instant poignant.

Cette maîtrise scotche l'assemblée. Après les saluts, les visages sont pâles, les sourires embués. Pour la femme blessée que la comédienne interprète, la société n'a qu'un seul objectif, contenir les mâles et leur folie meurtrière. Parfois, malheureusement, la société faillit. Avec Verena Lopes, on ressent les conséquences de cette défaillance jusque dans nos os. ■

Les monstres ont de beaux jours devant eux

EXPOSITION «Où est le monstre?» embarque les visiteurs pour un voyage à la lisière de la science et de l'art. L'occasion de découvrir les sculptures chimériques de Jean Fontaine, tout en explorant le travail de la section biologie de l'Université de Genève sur le concept de monstruosité dans la nature

LÉO TICHELLI
@TichelliL

«Vous pouvez toucher les sculptures» est-on averti d'emblée à l'entrée de la Salle d'exposition de l'Unige (SEU). Se rapprocher des monstres, les frôler pour mieux les appréhender. Voilà peut-être la démarche sous-jacente de *Où est le monstre?* Partout, aurait-on envie de répondre, entouré des sculptures de Jean Fontaine. Des créatures d'argile, à la croisée entre animaux, humains et machines. De véritables chimères «préfigurant un futur cauchemardé, un monde rouillé, peuplé d'êtres contre-nature, hybrides de mécanique oxydée et de biologie malménée» selon l'artiste sculpteur. Une interprétation presque dystopique de la monstruosité, que les chercheurs et chercheuses du Département de biologie viennent, de leur côté, «rationaliser».

Entremêler art et science

Où est le monstre? est une affaire de rencontres. C'est une sculpture de l'artiste mâconnais Jean Fontaine, exposée à Chêne-Bougeries, qui incite Michel Milinkovitch, au laboratoire d'évolution naturelle et artificielle de l'Unige, à croiser argile et biologie. Le scientifique et l'artiste se rencontrent et décident de mettre sur pied une exposition sur le vivant. Se réunissent autour de la table cinq laboratoires de recherche rattachés à l'Université de Genève et au Jardin botanique, ainsi que le Musée Ariana et le Muséum d'histoire naturelle, qui participent aussi à l'exposition. Tout ce petit monde finit par se mettre d'accord sur la thématique centrale: le monstre, sous toutes ses formes. Le but: chercher des pistes pour le débusquer, qu'il soit dans la nature, dans l'art ou tapi en nous.

En tout, une vingtaine d'œuvres de Jean Fontaine sont présentées au public à la SEU, accompagnées de cinq modules scientifiques abordant diverses thématiques: les hydres, l'odorat, les écailles des lézards, l'ADN et les chloroplastes ou encore la génétique du développement. Le sculpteur a aussi étroitement collaboré avec les scientifiques pour réaliser ses chimères, qui font plus que de s'inspirer de certaines monstruosité animales, explique Fabia Kessas, commissaire de l'ex-

position: «Jean Fontaine a utilisé des moules d'écailles ou de feuilles fournis par des scientifiques pour les appliquer sur ses sculptures, dont une partie ont été spécialement créées pour l'exposition. Il y a une part d'animalité ou de végétalité dans ses œuvres et donc un véritable dialogue entre science et art.»

Jean Fontaine propose au public sa vision d'artiste. Le monstre, c'est nous. L'être humain étouffe la nature et sa sensibilité avec son «monde de fer, de boulons, de bielles, de déchets». Les scientifiques, eux, proposent une approche plus englobante. La monstruosité est partout, car elle réside avant tout dans la différence. L'être humain et la nature qui l'entoure sont en constante évolution, bousculés par des changements aléatoires. Le monstrueux n'a rien de péjoratif ni de repoussant. Il puise ici plutôt dans l'extraordinaire, voire dans la mythologique.

Jouissance éternelle

On y découvre l'hydre, entre jouissance éternelle et immortalité, ou la faculté d'adaptation de certains mammifères marins comme l'otarie ou le lamantin, qui n'ont rien à jalouser de la sirène. On peut encore

La monstruosité est partout, car elle réside avant tout dans la différence

remonter dans le temps, au tout début de l'évolution, ou comment le vivant s'est diversifié à partir d'un héritage commun. Une sorte de «fabrique des monstres» qui «nous démontre que l'harmonie apparente des organismes vivants résulte en fait du réassemblage de formes disparates produites au cours de l'évolution.» Preuve que les chimères artificielles de Jean Fontaine ne sont pas si éloignées de la nature elle-même.

Le public est aussi invité à donner sa propre définition de la monstruosité. Un exercice qui prouve à nouveau qu'elle peut se cacher partout. Chez certains, elle évoque la curiosité, la fascination, la douleur et chez d'autres, le développement ou encore l'enfance. Elle est là où on ne l'attend pas. Plus que de la pointer du doigt, cette exposition tend presque à la «normaliser». Car au final, si le monstre est partout et en chacun de nous, difficile d'en faire une altérité. ■

«Où est le monstre?». Salle d'exposition de l'Unige (SEU), bd Carl-Vogt 66, Genève. Jusqu'au 13 avril. unige.ch

PUBLICITÉ

DU 18 AU 20 FÉVRIER 2022

JAZZ À LA GRANGE

ÉVIAN-LES-BAINS

RENEE ROSNES, ANAT COHEN, INGRID JENSEN, NICOLE GLOVER, NORIKO UEDA, ALLISON MILLER, ISABEL SÖRLING, PAUL LAY, GÉRALDINE LAURENT...

LA GRANGE AU LAC RESTAURATION SUR PLACE

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS : +33 (0)4 50 26 94 48 / www.lagrangeaulac.com

DÉCOUVREZ LE PROGRAMME SUR FIFDH.ORG

FIFDH

4-13 MARS 2022 - GENÈVE

20^e FESTIVAL DU FILM ET FORUM INTERNATIONAL SUR LES DROITS HUMAINS - FIFDH.ORG

RIGHTS NOW

EN BREF

Décès d'Ivan Reitman

Le cinéaste canadien, à qui l'on doit notamment la comédie *SOS Fantômes*, est mort à l'âge de 75 ans, a annoncé lundi Sony Pictures. Après avoir produit *American College*, comédie culte aux Etats-Unis sur la vie étudiante, il avait engrangé un immense succès comme réalisateur avec *SOS Fantômes* (*Ghostbusters*) en 1984, dont la bande originale est devenue un tube. Son fils, Jason Reitman, est le réalisateur notamment de *Thank You for Smoking* et du loufoque *Juno*. AFP

Lavaux Classic soutenu

Le canton de Vaud, la commune de Bourg-en-Lavaux, les villes de Vevey et de Pully ont conjointement signé une convention en faveur de la Fondation Lavaux Classic. Cette dernière se voit assurée d'un soutien public annuel de 144500 francs. Le festival est un événement de musique classique dont l'identité est intrinsèquement liée à la région dans laquelle il est implanté. Sa programmation se déploie dans des lieux insolites ou surprenants et accompagne les temps forts de la viticulture. ATS

PARTENAIRE MÉDIA

LE TEMPS